

Chers collègues, mes aimables et généreux hôtes m'ont demandé de vous parler brièvement de mon passé dans l'espoir d'inspirer votre avenir. Je m'adresse à vous tous, ici réunis, et en particulier à ceux d'entre vous qui doutent de l'étincelle qui est en eux. Aujourd'hui, en ce jour très spécial, ce que nous voyons devant nous est précisément cette étincelle. C'est cette étincelle, cette promesse et ce potentiel dont j'ai douté quand, à l'âge de treize ans, boursier issu d'un milieu modeste et propulsé dans une institution d'élite, je me suis senti mal à l'aise dans un parcours scolaire qui m'était étranger. Mon mentor, un sage amoureux de la sagesse – qui, par l'une des plus étranges coïncidences de la vie, habite maintenant non loin d'ici, à Cobourg – nous regardait, nous ses élèves, et percevait ce que personne d'autre ne voyait : cette étincelle en nous, notre potentiel.

Me voici maintenant, 50 ans plus tard, partageant avec vous un moment de « retour vers le futur », en gardant à l'esprit la réflexion profonde de Kierkegaard : nous ne pouvons comprendre notre vie qu'en regardant en arrière, mais nous ne pouvons la vivre qu'en allant de l'avant. Ce n'est qu'en regardant en arrière que nous pouvons relier les points de notre récit. Pourtant nous devons faire le saut de la foi dans l'inconnu, tout en s'efforçant de façonner notre destin, sans trop savoir ce que l'avenir nous réserve. On vient, on vit, on s'en va. Nous avons peu, voire pas du tout, notre mot à dire sur le premier et le dernier de ces événements. C'est ce qui se passe entre l'arrivée et le départ, entre le devenir et l'aboutissement, qui nous définit.

L'honneur qui m'est fait aujourd'hui est une reconnaissance de mon travail dans le domaine de l'orientation professionnelle. L'orientation pour quoi, dans quel but ? Il s'agit d'avoir l'incroyable privilège de partager cet espace liminaire, cet entre-deux entre le passé qui a été et le futur qui est encore à venir, afin qu'ensemble, nous puissions tisser une vie qui vaille la peine d'être vécue.

Alors que nous nous lançons dans le tunnel vers l'avenir – plus sombre qu'il ne l'a peut-être été depuis des décennies – nous pourrions souhaiter retourner dans le passé, avant que la pandémie ne bouleverse nos vies. Nous pourrions avoir envie de revenir à la normale, à la façon dont les choses étaient avant. Et pourtant, si nous voulons vraiment tisser les fils d'une vie qui vaille la peine d'être vécue, rien de mieux que les mots de la poétesse Sonya Renée Taylor pour exprimer mes pensées et mes sentiments aujourd'hui... et c'est avec ses mots que je voudrais conclure :

« Nous ne reviendrons pas à la normale.
La normalité n'a jamais existé.
Notre existence pré-corona n'était pas normale;
nous avons simplement normalisé l'avidité, l'inégalité, l'épuisement des ressources,
l'appauvrissement, l'extraction, la déconnexion, la rage,
l'accumulation, la haine et le manque.
Nous ne devrions pas aspirer à revenir à l'ancienne "normale".
Actuellement, il nous est donné l'opportunité de coudre un nouveau vêtement.
Un vêtement qui aille à toute l'humanité et à la nature. »

